

Introduction

Dans l'Église catholique en France, comme partout dans le monde, nous sommes en train de vivre un moment de changement profond dans la communication. C'est évident au niveau technique mais c'est encore plus vrai culturellement. Les nouvelles technologies (smartphones, tablettes, ordinateurs ultraportables) n'ont pas simplement changé notre manière de communiquer (emails, vidéos, blogs, informations, applications, réseaux sociaux), mais ils ont transformé la communication même (plus rapide, plus décentralisée, moins hiérarchisée, plus démocratisée, moins régulée...). Cette nouvelle culture est aussi en train de changer la vie en Église, le sens ecclésial (rapport à l'autorité, autre proximité et accessibilité institutionnelle) et donc peut-être aussi des pratiques ecclésiales (accès direct aux discours du pape...). Ce changement a aussi des implications pour l'évangélisation. L'une des préoccupations des évêques est de placer les moyens de communication dont ils disposent au service de « la nouvelle évangélisation » ou d'une évangélisation renouvelée. Nous ne pouvons pas faire seulement ce que nous avons toujours fait. Cela ne suffit pas.

L'Église catholique en France commence donc à prendre la mesure de ce changement. Avec son très grand réseau de paroisses, d'associations, de communautés religieuses et de mouvements, elle n'ignore pas cette « nouvelle culture » (Jean-Paul II) née avec internet. Elle prend en compte ce que Benoît XVI appelle désormais la « culture numérique ». Cette culture est une « porta fidei ».

La communication est évidemment importante dans la vie des congrégations, des communautés, notamment des diocèses : services de communication, service national, multiples relais personnels ou institutionnels. Si l'Église veut se faire « conversation », elle doit écouter, dialoguer, partager, recevoir, communiquer. Devant la surabondance d'informations le message de la foi doit se frayer un passage en tout lieu et en tout milieu. Comme vient de l'écrire Benoît XVI : « *Si la Bonne Nouvelle n'est pas connue aussi dans l'environnement numérique, elle pourrait être absente de l'expérience d'un grand nombre pour qui cet espace existentiel est important.* » D'où l'importance missionnaire des nouveaux moyens de communications sociales.

Pour autant, parler des nouveaux moyens de communication ne dispense pas de dire un mot sur la presse écrite, les radios, la télévision car ils sont eux-mêmes désormais touchés et habités, notamment par cette arrivée d'internet. Je vous propose un rapide survol. Puis je noterai quelques enjeux pour l'Église et l'évangélisation aujourd'hui.

ANCIENS (ET TOUJOURS ACTUELS) MOYENS DE COMMUNICATIONS SOCIALES

La presse écrite, les journaux paroissiaux

Je passe rapidement sur la presse écrite. Le journal La Croix et des hebdomadaires chrétiens et/ou catholiques sont régulièrement cités dans les revues de presse nationales. Nous disposons de journaux diocésains, de journaux paroissiaux, de feuilles dominicales, etc. Ces divers journaux représentent une première annonce. Nous pouvons aussi compter sur un petit réseau de maisons d'édition et de librairies (Bayard, La Procure, Siloé etc). Mais les situations financières sont très fragilisées actuellement. D'où les recherches actuelles de journaux comme La Croix pour des versions numériques ou électroniques qui pourraient donner un accès plus simple, plus rapide et surtout plus large à une presse peu accessible en tout lieu.

La radio

En ce qui concerne la radio, de nombreux diocèses ont investi dans des radios chrétiennes qui se sont professionnalisées depuis les années 1980. Cependant, des questions nouvelles apparaissent : l'équilibre budgétaire, leur identité chrétienne, le nombre réel d'auditeurs (même s'ils dépassent le cercle des pratiquants).

En France, il existe deux grands réseaux de radios diocésaines qui couvrent l'ensemble du territoire. Tous nos diocèses sont reliés soit au réseau RCF, soit au réseau de la COFRAC. Ces deux réseaux relaient Radio-Vatican, dont ils diffusent le Journal. Nous ne mesurons pas encore ce que pourra donner l'évolution des radios chrétiennes diffusées par internet. Il a été souvent question du passage à la « radio numérique » mais, pour l'heure, les projets du gouvernement restent flous.

Pour l'instant, ces radios se sont tournées vers la mise en ligne (et podcasts) sur internet (avec parfois le direct en vidéo) et surtout la mise en place d'applications qui permettent d'écouter ces radios sur les tablettes et les smartphones. Cette nouveauté modifie notamment le rayonnement géographique des stations qui sont désormais accessibles de partout. Cela pose des questions nouvelles : pourquoi par exemple faire « deux matinales » étant donné le coût que cela représente et donc pourquoi ne pas aller vers plus de mutualisation et aussi plus de visibilité pour les radios catholiques (ou œcuméniques). L'Église en France réfléchit, et c'est complexe, à une plus grande lisibilité et diffusion des émissions radiophoniques catholiques.

Télévision et vidéos

En ce qui concerne la télévision, il existe depuis plus de 60 ans la messe télévisée et les émissions proposées par « le Jour du Seigneur ». La retransmission de la messe reste la plus ancienne émission de la chaîne publique.

Il existe aussi une chaîne catholique, KTO, née sous l'impulsion du cardinal Lustiger et du diocèse de Paris. Les audiences de KTO et du « Jour du Seigneur » restent faibles au regard des chaînes publiques et privées qui, en France, façonnent majoritairement l'opinion. KTO répond à une demande certes grandissante mais demeure aussi fragile financièrement.

Dans ce cadre également, l'arrivée des smartphones et des applications permet une plus grande diffusion des émissions télévisées. En outre, plusieurs de nos diocèses réalisent actuellement de la vidéo diffusée par Internet. Des évêques enregistrent, par exemple, des messages lors des grandes fêtes catholiques et les diffusent sur le web. Compte-tenu des évolutions techniques, il s'avère que la réalisation de vidéos, disponibles 24h/24 sur le web, peut devenir à moyen terme une occasion de partager de l'information, des réflexions, du contenu catéchétique. Des initiatives de plus en plus nombreuses naissent comme le « cathologue », invitations au JMJ etc. Ceci me conduit à m'attarder un peu plus sur la grande nouveauté qu'est le web.

INTERNET : UNE DECOUVERTE, UN MOYEN, UNE CULTURE

Avec l'arrivée d'internet, nous sommes devant de merveilleuses découvertes techniques. Internet est un média interactif, en réseau et à mémoire. Ces découvertes offrent des possibilités élargies de communiquer très facilement des nouvelles, des idées, des enseignements. Ces moyens sont aptes à influencer non seulement les personnes, mais encore l'humanité tout entière. Le développement de la technique est synonyme du désir de connaître, de chercher, de trouver, de communiquer et revêt donc un sens spirituel.

Internet change peu à peu la perception que nous avons de nous-mêmes, des autres et du monde. Avec Facebook, des jeunes peuvent apprendre l'échange ; mais ils peuvent aussi se quitter amis la veille, et revenir haineux le lendemain parce qu'entre temps un débat houleux a eu lieu entre eux sur ce réseau.

Nous voyons donc émerger une culture numérique qui découle des nouvelles technologies de la communication. Cette culture contribue au délassement, à la culture de l'esprit... et à beaucoup d'autres choses !

On dit souvent qu'Internet est virtuel. Or Internet n'est ni un lieu ni virtuel. C'est d'abord un ensemble de tubes, de fibres optiques, une réalité physique et une géographie précise. Si un rat ronge un câble, vous serez off line ! Il ne faut donc pas perdre l'aspect physique de l'internet. Le web n'est pas de l'immatériel. Internet crée un milieu numérique qui est accroché à une infrastructure technologique, matérielle. Le réseau internet ressemble au réseau d'eau, ou au réseau du gaz. Il est difficile de vivre sans eau, sans électricité et aussi sans... internet. Pour autant, le réseau numérique ne se réduit pas seulement à une technologie. Un foyer domestique ne se réduit pas à la maison d'une famille ! Internet n'est pas immatériel ou inhumain, il n'est pas un monde physique ou virtuel, mais un monde humain et, par conséquent, rendant possible aussi bien la fraternité que la haine.

INTERNET , ÉGLISE ET EVANGELISATION

Depuis 1991, l'arrivée d'Internet a considérablement changé la communication dans l'Église en France. C'est un vecteur de communication sociale qui peut surpasser à terme toutes les expressions médiatiques. Internet rend possible le courrier électronique, des vidéos en ligne, les newsletters, les web radios, les télévisions connectées, mais aussi des blogs, des applications. L'Église doit donc continuer de s'impliquer mais aussi de réfléchir sur ces médias qui permettent une présence, des initiatives, pour un moindre coût.

Ainsi, la question de l'intérêt d'internet n'est plus à débattre. Sans remonter à Gutenberg, Vatican II a déjà fait un premier pas en expliquant que « *l'Église catholique estime de son devoir, d'employer aussi les instruments de communication sociale pour annoncer le message du salut et d'enseigner aux hommes le bon usage de ces moyens.* » (Intermirifica n.3). Ces moyens contribuent à l'affermissement du règne de Dieu.

Cette vision instrumentale des médias a longtemps prévalu. On peut se référer à l'instruction pastorale sur les communications sociales « *Communio et Progressio* » (publiée par la Commission Pontificale pour les Communications Sociales le 23 mars 1971,) ou à l'instruction pastorale « *Aetatis Novae* » (publiée par ce même Conseil le 22 février 1992)

Le vénérable pape Paul VI affirmait dans *Evangelii Nuntiandi* que les médias « *mis au service de l'Évangile, sont capables d'étendre presque à l'infini le champ d'écoute de la Parole de Dieu, et ils font arriver la Bonne Nouvelle à des millions de personnes.* » (EN 45).

Certes Paul VI rappelait que « *Pour l'Église, le témoignage d'une vie authentiquement chrétienne... est le premier moyen d'évangélisation* » (EN 41), mais il ajoutait qu'il nous « *incombe de recréer avec audace et sagesse en toute fidélité à son contenu, les modes les plus adaptés et les plus efficaces pour communiquer le message évangélique aux hommes de notre temps.* » (EN 40). « *L'Église se sentirait coupable devant son Seigneur si elle ne mettait pas en œuvre ces puissants moyens que l'intelligence humaine rend chaque jour plus perfectionnés. C'est par eux qu'elle "proclame sur les toits" le message dont elle est dépositaire.* » (EN 45).

Mais l'Église ne s'est pas arrêtée à cette vision des choses. Elle ne peut considérer internet comme un simple instrument qui serait comme une amélioration des outils précédents. Dans ce cas, internet ne serait qu'un accélérateur, un porte-voix plus étendu. En outre, l'outil, s'il ne change pas le message, oblige à trouver dans le message de nouveaux

points d'appui. On ne peut évangéliser sans évangéliser la manière même d'utiliser l'outil, sans en connaître les codes et le langage.

Le Bienheureux Jean-Paul II, dans la lettre apostolique « Le Progrès rapide » (2005), remarque que « *l'Eglise (...) n'est pas appelée seulement à utiliser les médias pour diffuser l'Évangile mais, aujourd'hui plus que jamais, à intégrer le message salvifique dans la 'nouvelle culture' que ces puissants instruments de la communication créent et amplifient* ». Il continue : « *les moyens de communication sociale ont atteint une telle importance qu'ils sont pour de nombreuses personnes les instruments principaux pour guider et inspirer les comportements des individus, des familles et des sociétés.* » (n.3). Il faut donc non seulement utiliser les réseaux, mais aussi les habiter. Les réseaux ont une logique que la foi peut et doit rejoindre.

Benoît XVI prolonge cette conviction dès 2010 : « *Aucune route, en effet, ne peut et ne doit être fermée à qui, au nom du Christ Ressuscité, s'engage à se faire toujours plus proche de l'homme.* » « *L'environnement numérique n'est pas un monde parallèle ou purement virtuel, mais fait partie de la réalité quotidienne de nombreuses personnes, en particulier des plus jeunes. La capacité d'utiliser les nouveaux langages est requise non pas tant pour être à la mode du temps, mais justement pour permettre à l'infinie richesse de l'Évangile de trouver des formes d'expression qui soient en mesure d'atteindre les esprits et les cœurs de tous.* » Il nous faut donc être très attentifs à la réalité des médias numériques et à leur signification pour l'humanité et pour l'Église.

Si l'intérêt n'est donc pas à démontrer, encore faut-il que l'Église prenne toute la mesure de ce qui arrive et ose des initiatives. L'Église doit d'abord maîtriser l'instrument, le moyen, la technologie que constitue internet.

Mais comme internet est également, comme on l'a dit, un langage nouveau avec des codes, des liens, des mots-clés, des référencements... il ne suffit pas d'ajuster notre langage théologique, ni même seulement le simplifier (ce qui serait déjà bien utile !). Il faut une réelle immersion, sorte d'inculturation numérique qu'aucun discours ou aucune conférence ne remplacera ! Les nouvelles technologies ont considérablement augmenté les capacités cognitives et relationnelles des êtres humains. Pour savoir quel langage utiliser, il faut connaître le style du discours dans le forum numérique, surtout dans le Web 2.0 : spontané, interactif et participatif. L'Église est plutôt habituée à prêcher, à enseigner et faire des déclarations. Cette activité est importante, mais la forme la plus efficace du discours numérique est celle qui implique les gens et qui rend possible de répondre directement à leurs questions spécifiques. Dans l'Église, nous sommes habitués à utiliser les textes écrits comme manière normale de communication. Cette forme est-elle suffisante pour parler aux plus jeunes, habitués à un langage différent, un langage enraciné dans la convergence de mots écrits, de sons, de musiques, de vidéo et d'images ? L'arrivée de nouveaux moyens de communication permet de redécouvrir la capacité de l'art, de la musique, de la littérature pour exprimer les mystères de notre foi et réussir à toucher les esprits et les cœurs. Ils peuvent nous aider à mieux partager et célébrer notre foi. Chacun peut désormais communiquer son témoignage en partageant l'espérance qui l'habite, avec parfois la surprise de faire un buzz ! Une grande partie de notre langage religieux est difficile pour les croyants et donc pour les non-croyants. Dès lors sans réduire ni diluer les contenus de notre foi, nous sommes appelés à trouver de nouvelles manières pour partager notre foi. Bref, comme le disait Jean-Paul II en 2005 : « *Une telle culture, au-delà des contenus, naît du fait même qu'il existe de nouveaux moyens de communication utilisant des techniques et des langages inédits.* » Sans abandonner la complexité du discours religieux, il est nécessaire de savoir adopter les nouveaux canons de la communication télématique et numérique : avoir un discours plus spontané - mais pas forcément exempt de réflexion - qui devienne interactif, participatif, incisif, impliquant.

Reste qu'avec ce langage nouveau, Internet crée surtout un milieu nouveau qui engendre une réelle culture, un véritable nouvel espace social. Les réseaux sociaux sont comme un nouveau milieu de relations, de connaissances. Il y avait le milieu ouvrier, les milieux indépendants, le monde rural. Il y a désormais un milieu numérique. La vie des gens s'exprime aussi dans ce milieu. Mais attention il ne faut pas séparer d'un côté des relations virtuelles et de l'autre des relations réelles : l'URL et l'IRL s'imbriquent mutuellement. Tout est bien réel. Et si nous ne voulons pas engendrer une schizophrénie pour l'e-génération, il nous revient d'en avoir bien conscience et lutter contre le dualisme numérique. Il ne faut donc pas se dérober à ce défi, mais avoir une attitude positive et une exigence critique. L'Église doit vivre sa propre vie évangélique au temps des réseaux sociaux. Si elle n'est pas présente à cette place, nous courons le risque d'abandonner beaucoup de personnes pour qui ce monde est le forum où s'acquièrent des connaissances, où s'expriment des opinions. L'Église doit dialoguer dans ce milieu nouveau en écoutant et en cherchant les réponses qui correspondent d'abord aux questions exprimées et non à nos schémas établis.

Si les réseaux sociaux sont désormais l'environnement existentiel de centaines de millions de personnes, connectées à Internet, il devient d'autant plus urgent, non seulement d'évangéliser par Internet (via des applications, des podcasts, des retraites en ligne, des sites bibliques, des sites diocésains) mais surtout d'évangéliser ce milieu. Benoît XVI a écrit dans son message pour la 43^{ème} Journée Mondiale des Communications Sociales de 2009, en s'adressant aux jeunes : « *Engagez-vous à introduire dans la culture de ce nouvel espace communicatif et informatif les valeurs sur lesquelles repose votre vie !* » L'Église doit donc être là où sont ses contemporains ; bien plus, elle doit les évangéliser dans ce milieu. Les réseaux ne sont donc pas qu'un moyen d'évangélisation, mais un espace de vie où l'évangile doit être porté. La technologie de la communication peut aider les hommes à rencontrer le Christ dans la foi. Les comportements sur les réseaux ont aussi à être évangélisés. Ainsi l'Église en France, notamment grâce aux fidèles (et des jeunes en particulier), prend conscience qu'il convient d'évangéliser le continent numérique lui-même. La Conférence des évêques de France a consacré plusieurs séances de travail, lors de ces deux dernières assemblées à Lourdes, à ce que nous appelons la culture numérique.

INITIATIVES

Dans cette situation trop rapidement survolée, quelles sont actuellement les initiatives de l'Église en France et les enjeux missionnaires ?

Benoît XVI appelait encore dernièrement à prendre de nouvelles initiatives pour poser la question de Dieu. « *La mission n'est plus un mouvement Nord-Sud, ou encore Ouest-Est, car il est devenu nécessaire de se dégager des frontières géographiques. (...) Se libérer des frontières signifie avoir les énergies nécessaires pour poser la question de Dieu dans tous les processus de rencontre, de mélange, de reconstruction des rapports sociaux qui sont en cours en tous lieux.* »

Pour y répondre concrètement, l'Église en France a développé les sites religieux. Tous les diocèses, toutes les congrégations religieuses disposent d'un ou plusieurs sites internet, reliés (ou non) à la grande galaxie des sites « catholique.fr », plus ou moins coordonnés par notre Conférence, à Paris. C'est le réseau des « Tisserands » qui fédère environ 800 sites catholiques en France.

Cette galaxie est en évolution permanente du fait du développement des divers réseaux sociaux. Des fidèles, des paroisses, des prêtres, des responsables de services diocésains, sont présents sur les réseaux sociaux interactifs comme Facebook. Une des originalités françaises est le développement des blogueurs catholiques : c'est un signe de la vitalité de la culture

ecclésiale française de toujours réfléchir à ses pratiques, sur des sujets d'actualité, et de s'impliquer dans le monde et les différents milieux de vie. Ces blogueurs s'efforcent, à mon avis, de faire entendre cette « *voix discrète de la raison* » (Benoît XVI) « *dominée par la rumeur des informations excessives* ». Comme le rappelle encore Benoît XVI, « *les médias sociaux ont besoin de l'engagement de tous ceux qui sont conscients de l'importance du dialogue, du débat raisonné, de l'argumentation logique.* » Les réseaux sociaux ont renforcé cette culture du dialogue et du débat, et peut-être même permis un certain « œcuménisme » catholique. Aujourd'hui, les réseaux offrent un lieu pour donner des avis, commenter, débattre, peut-être par manque de lieux paroissiaux ou manque de vitalité réflexive. Ces débats ne restent pas internes mais dépassent très vite le monde catholique ou chrétien. De ce fait, aujourd'hui, les prédicateurs ne sont plus seulement les prêtres ou les religieux, même si ces derniers ont aussi pris une belle place dans ces réseaux. Ces blogueurs se sont développés hors de toute demande épiscopale ou cléricale, et avec un réel succès. L'important est de ne pas rester dans une « cathosphère » ou dans des groupes clos. D'où l'intérêt de s'ouvrir à plus large que nos vues, d'être présent là où s'expriment des questions ou des doutes. Benoît XVI vient de le redire explicitement : « *Le dialogue et le débat peuvent s'épanouir et grandir aussi quand on converse et prend au sérieux ceux qui ont des idées différentes des nôtres. (...) Étant donné la diversité culturelle, il faut faire en sorte que les personnes, non seulement acceptent l'existence de la culture de l'autre, mais aspirent aussi à s'en enrichir et à lui offrir ce que l'on possède de bien, de vrai et de beau.* »

Outre celles des blogueurs, d'autres initiatives naissent dans l'Église en France dans le domaine des mass-médias.

Actuellement la CEF développe un site catholique francophone sur Jésus. En effet, si l'on tape le nom de Jésus, sur *Google* par exemple, les articles qui arrivent en premier ne rendent pas compte du message catholique sur Jésus et conduisent plutôt vers des sites musulmans ou encore vers les sites des chrétiens évangéliques. Il serait intéressant de comparer avec ce qu'on trouve sur le tout nouveau moteur de recherche *Qwant*. D'où la nécessité de créer un site dont le référencement arriverait en tête lorsqu'on tape le mot « Jésus ». L'idée est donc de s'adresser au public qui « tape » Jésus sur un moteur de recherche et de lui donner en textes, photos, articles, des premiers éléments de réponse sur qui est Jésus et ce qu'il peut changer dans leur vie. Ce site est actuellement en construction avec des partenaires différents : RND, RCF, KTO, Bayard Presse, le Jour du Seigneur, le diocèse de Paris, la famille ignatienne, les dominicains, les Fraternités monastiques, Famille chrétienne...

La CEF a développé aussi un service très apprécié : MessesInfo. Lancé en 2001, ce service permet de connaître les adresses des lieux de culte catholique et les horaires des célébrations dominicales et des fêtes religieuses en France. La mise en place d'une application exige beaucoup de travail de mises à jour ! Ce service souhaite utiliser plusieurs supports (mobiles - réseaux sociaux - web). MessesInfo pourrait à terme élargir le service en intégrant plus largement les événements de la vie de l'Église ou des paroisses. Les premières fonctionnalités seront testées en grandeur réelle pour la démarche Diaconia 2013.

Des applications se multiplient : les radios chrétiennes, Prions en Église, Magnificat, Carpediem, l'Invisible, Jour du Seigneur, La Croix, KTO... L'offre devient même pléthorique. On trouve même des sites pour louer Dieu sur internet en se donnant rendez-vous sur un site.

L'Église en France cherche aussi à vérifier et améliorer les contenus de Wikipédia qui publie des informations en réponse à un certain nombre de grands mots clés correspondant à notre tradition catholique. Cela demande du temps et, là aussi, de l'argent.

Les religieux sont actuellement très présents, eux-aussi, sur les nouveaux médias. Parmi beaucoup d'autres, les dominicains développent des « retraites dans la ville », « retraite de Carême ou de l'avent », des homélies quotidiennes. Ainsi, face au risque de la suractivité,

l'Église propose sur les réseaux un service de l'intériorité. Elle vient placer l'intériorité au cœur même de ce milieu interactif des réseaux. Articuler réseaux sociaux et prière demeure un objectif. Sur ce point l'évangile peut servir de médiation.

Vous me permettez ici de donner mon expérience sur *Twitter*. Ce réseau oblige à un langage court, spontané, interactif et participatif. Ce réseau permet d'envoyer sans intermédiaire, sa propre information non censurée. Personnellement, je me suis lancé sur ce réseau et je poste quotidiennement depuis plus de deux ans une petite homélie de 140 caractères, une #twittomélie, sur l'évangile du jour. Ces miettes spirituelles permettent de donner l'occasion de lire et méditer l'évangile sans envahir la ligne d'une logorrhée spirituelle. Désormais plus de 3700 abonnés me suivent de 35 pays différents dont beaucoup de journalistes et de jeunes. Cette présence sur Twitter correspond à mon ministère de la Parole. Mais elle me permet surtout d'être présent sur ce réseau et d'y être reconnu et donc questionné comme évêque. Ainsi il arrive qu'on me demande des informations, des précisions voir des questions de foi, ou encore de participer à des débats avec des élèves d'une école catholique pour un *Entretweet*. Certes il n'est pas indispensable que tout évêque soit sur Twitter, mais il en est comme de tout milieu où il faut au moins que quelqu'un y soit présent. Ce milieu constitue donc comme une extension de mon diocèse ! Mais, là encore, c'est une extension réelle, pas virtuelle. Le pape l'a compris puisqu'il s'est lui-même mis à tweeter dès le 12/12/2012. Il l'a fait en envoyant des paroles de sagesse, en invitant à prier, en appelant à respecter des droits, en soutenant des manifestations...etc. Ce début de présence va changer peu à peu des choses, mais cette présence reste critiquée, y compris dans des milieux catholiques. Son premier tweet fut surtout un acte symbolique pour encourager blogueurs et twittos !

Pour revenir aux grands axes de la communication ecclésiale, il faut aborder, d'une manière plus générale, de la convergence des médias dont il est actuellement beaucoup question. La convergence désignait la possibilité de faire passer tous les services numériques (téléphone, internet, télévision) dans un même "tuyau" (câble, adsl, satellite...). Dix ans plus tard, la notion de convergence ne désigne plus les tuyaux mais les écrans (mobile, tablette, ordinateur, téléviseur) et leur capacité à accéder à nos services web préférés : sites d'information, moteurs de recherche ou encore réseaux sociaux. Nous souhaitons tous accéder sur un même écran à nos mails, nos musiques, nos TV, notre agenda (via le *cloud* !), nos photos, nos réseaux sociaux, internet etc... Mais la convergence se pose aussi pour les émetteurs : La Croix publie du papier, du web 1, des vidéos ; RND émet sur les ondes en direct, sur son site, poste des vidéos et filme ses émissions radios. Les émetteurs doivent savoir manipuler plusieurs médias (écrit, oral, web, vidéo...) sans compter la gestion des commentaires.

Enfin, parmi les initiatives, notons que la CEF cherche aussi à former les évêques et ceux qui sont les acteurs de la communication. Nous n'en sommes pas encore à équiper les églises en wifi, mais les tablettes vont changer beaucoup de choses !

ENJEUX

Qu'en est-il des enjeux ? Je donne quelques points qui pourront nourrir vos réflexions.

Enjeu ecclésiologique

Certains se sont demandé si les Églises de réseaux remplaceraient les Églises locales (géographiques) ? Certes non, mais on ne peut éviter de réfléchir à ce qui crée une autre manière d'être chrétien et catholique.

Parmi ces réseaux, les blogueurs dont nous avons parlé créent comme un changement dans le rapport hiérarchique. L'autorité se modifie : elle vient des « j'aime », des RT, des #mustread, des buzz, de la pertinence surtout des arguments des blogueurs et autres twittos. L'autorité institutionnelle n'est plus une référence immédiatement reconnue. Sur internet, il n'y a aucune autorité de droit, il n'y a aucun imprimatur sur les blogs, ce qui pose la question de ceux qui s'auto-proclament catholiques. Le référencement sert souvent de référence. On peut être évêque, avec beaucoup de sagesse et d'autorité, mais si on ne prend pas les codes de ces nouvelles routes, si on ne se rend pas accessible, si on ne rend pas nos réflexions accessibles, les gens trouveront plus facilement d'autres références. Des évêques se préoccupent de la légitimité d'une parole que tout internaute peut diffuser au nom de l'Église. Le président de notre Conférence épiscopale l'a exprimé dans son discours de clôture de notre dernière Assemblée plénière : « *Nous ne sommes pas absents de ces réseaux, mais sans doute devons-nous mieux comprendre et articuler le registre de l'individualité qui en est la règle et celui de l'appartenance à un corps qui est constitutif de l'Église.* » Il y a donc deux enjeux : le rôle du laïc qui devient de plus en plus central et celui du « label catholique » dans ce monde de la communication. La pratique d'internet conduit-elle l'Église à perdre son caractère institutionnel ou à le renforcer ?

Enjeu anthropologique (rapport au temps et à l'intériorité)

On peut aussi se demander si l'Église doit entrer dans le jeu de l'instantanéité des réseaux sociaux. Il y a une nécessité de prendre en compte la rapidité des moyens de communication modernes : tout est lu, interprété quasiment en direct.

Or, l'Église sait aussi que silence et prière sont nécessaires, que l'immédiateté est éphémère, que la liberté ne va pas sans vérité. L'enjeu pour l'Église est aussi de prendre du recul. Le temps consacré aux "écrans" a littéralement explosé ces dernières années. Selon une étude (?) les Français consomment la télévision environ 3 heures par jour. Ils consacraient également 3 heures par jour à l'usage domestique de leur ordinateur et 3 heures supplémentaires à celui de leur mobile ou "tablette" ! Aujourd'hui on allume le smartphone au saut du lit ou dans les transports, puis l'ordinateur au bureau, puis le téléviseur le soir et enfin la tablette avant de dormir. Internet est un formidable consommateur de temps. Paradoxalement, plus la connexion est rapide, plus on passe de temps sur le réseau. On voit apparaître de nouvelles addictions. Car il ne faut pas sous-estimer la puissance addictive des écrans. Tout seul, un enfant n'arrive pas à se déconnecter de l'écran. Les écrans lui font perdre toute position de recul et jusqu'aux notions mêmes du temps et de la réalité qui l'entoure. Tout ceci pose des questions sur l'homme nouveau qui advient avec les médias actuels.

Enjeu missionnaire

Le fait que l'Église vive désormais dans une culture numérique n'est pas sans conséquence pour la vie de foi et l'annonce de la foi. L'usage des applications a un impact sur nos vies : certains lisent plus facilement et habituellement l'évangile, d'autres un journal catholique, d'autres les méditations d'une « retraite en ville ».

L'Église en France ne craint ni Internet ni les réseaux sociaux. Elle apprend à y être présent. Un minimum d'immersion est indispensable pour nager ou surfer ! Cela nous demande des conversions, une écoute renouvelée, une humilité. S'il s'agit pour l'Église en France de bien utiliser les réseaux, d'utiliser Internet pour évangéliser et d'évangéliser internet, il faut surtout apprendre à vivre au temps d'internet.

Certes, l'évangélisation n'est pas d'abord une bonne communication ; ni même une belle présentation des valeurs ou de phrases évangéliques sur d'attrayantes applications modernes. Cependant tout ceci y contribue. Au XV^{ème} siècle on s'offusquait d'utiliser le papier et non le papyrus pour la liturgie... aujourd'hui on s'interroge sur l'utilisation de la tablette numérique à la place du missel romain. Il faut pour l'Eglise, une sorte de conversion pour qu'elle prenne en compte les exigences de la culture médiatique d'aujourd'hui. Cela nécessite une prise de conscience de tous les acteurs de l'évangélisation.

Quel langage utiliser pour que Jésus Christ soit annoncé à l'homme d'aujourd'hui et puisse donc interpeller le cœur de tout être humain ? La dimension numérique épouse mal le caractère concret lié à l'évangélisation. On peut en dire autant de la perspective globalisante et quasi-impersonnelle du réseau qui semble être en contraste avec les nécessaires dimensions personnelles (corps, âme, esprit) de la relation de l'être humain avec Dieu en Jésus-Christ. Il ne suffit pas d'ajuster notre langage. Il faut alimenter le débat rationnel, l'argumentation logique. Benoît XVI le disait récemment : « *Le dialogue ne peut avoir lieu que lorsque nous sommes disposés à impliquer celui qui est différent de nous et à prendre au sérieux ses idées* ». Là encore les blogs pourraient être utiles : mais la « modération » des commentaires prend du temps et surtout on commence à douter de l'importance de ces commentaires : des blogueurs sont partagés entre le dialogue recherché et la tendance accrue à la binarisation exacerbée ou le défouloir gratuit. Pourra-t-on enrayer cette pollution verbale tout en conservant la libre expression et le relèvement du débat ?

Enjeu théologique

Il s'agit aussi de penser la foi à l'époque du Net. En cette Année de la foi, l'Église en France souhaite donc aussi penser la foi, une foi qui aide à comprendre le sens des réseaux sociaux dans le dessein de Dieu et pour l'avenir de l'humanité. Nous sommes appelés à proposer une lecture théologique d'Internet, et à faire comprendre la véritable potentialité de cet univers.

Enjeu de solidarité

Dans un univers d'anonymat, l'Eglise continue de privilégier le nom des personnes et le Nom qui est au-dessus de tout nom. Il s'agit donc de se demander qui est mon prochain à l'époque du Web. Là comme ailleurs nous risquons toujours d'aimer seulement ceux qui nous aiment (Lc 6,32-35) et de ne pas voir les prochains qui errent aussi dans l'environnement numérique en cherchant à qui parler... À l'heure où de nouvelles fractures naissent, l'Église a le devoir de se décentrer à la fois vers le nouvel environnement numérique et vers ceux qui n'y sont pas. Cette nouvelle fracture sociale n'est pas forcément géographique ou financière ; elles ne recouvrent pas exactement les autres fractures. Tout ceci serait à analyser.

L'implication dans l'arène numérique publique conduit à établir des nouvelles formes de relations interpersonnelles. Les réseaux sociaux ont un potentiel pour la promotion du développement humain et de la solidarité, mais l'évolution technologique n'apporte pas automatiquement une amélioration. Si l'Église doit être présente, elle ne doit pas perdre son âme et surtout développer dans ce milieu le sens de sa responsabilité personnelle. Quel contenu développons-nous ? Des messages bibliques, des réflexions d'actualités ? Des homélies ? Des témoignages ? Les chrétiens doivent lutter contre le partage de paroles ou d'images dégradantes pour l'être humain et exclure ce qui alimente la haine et l'intolérance.

Le développement des réseaux sociaux numériques contribue à mettre en évidence une nouvelle « agora », un espace public ouvert où peuvent naître aussi de nouvelles relations et formes de communauté.

Enjeu catéchétique

N'étant pas un spécialiste de la catéchèse, ni e l'acte catéchétique, je ne fait que nommer un enjeu qu'il faudrait approfondir. On vit un passage de la culture du livre à la culture des écrans dans les apprentissages de l'enfant. C'est un exercice de l'intelligence hypothético-déductive, de l'attention visuelle, du contrôle de ses émotions, de la capacité à prendre des décisions, de la création collective...

Enjeu financier et sociaux

L'enjeu est d'avancer avec l'incertitude liée à la rapidité technologique. Comment être toujours dans le coup techniquement ? Les enjeux sont donc aussi financiers : allons-nous investir dans une TV ou une Radio ou Internet ou vers une radio-télévision connectée sur l'écran roi de nos foyers (écran qui permettra de voir ensemble des émissions différentes !). Le risque est épuiser les financements et les investisseurs qui, eux, ne sont pas si nombreux.

CONCLUSION

Pour conclure très brièvement, je voudrais dire que l'enjeu le plus important est de conduire d'un lieu réel qu'est le web, vers un lieu « super-essentiel » qu'est l'Eucharistie. L'Église a le devoir en ces temps nouveaux de dire tout le positif de ces moyens et le discernement toujours plus nécessaire pour que l'homme continue à se tourner vers Celui qui est, qui était et qui vient. Nous ne pouvons pas réfléchir à tout cela sans rappeler que l'Eucharistie fait l'Église et que les moyens de communication visent surtout la communion.